

« En 1950, mon père est passé devant la vitrine en coin de chez Eaton. À l'époque, ils y recréaient un décor prestigieux. Ils y mettaient ce qu'il y avait de plus beau dans le magasin. Mon père a acheté la vitrine au complet, qui comprenait une salle à manger avec tous les accessoires, et un salon dans lequel il y avait un tourne-disque de marque Viking, mais aussi, des albums dans lesquels il y avait des disques des symphonies de Beethoven et trois opéras de Wagner. Ils ont livré ça

chez nous. C'est comme ça que j'ai découvert la musique, à 10 ans. »

Mais il ne se contente pas de les écouter, seul ou avec sa compagne, bien installé, yeux clos, dans son salon de la rue Merry Sud. Il est allé partout dans le monde pour assister à des concerts de musique : à New York, San Francisco, Londres, Paris et en Russie...

Pendant 13 ans, il a aussi été président de

l'Orchestre symphonique de Sherbrooke et il envisage maintenant faire un doctorat en musicologie. « Ma plus grande réalisation, c'est d'être en vie. J'aurais dû mourir à 54 ans. Je vis sur du temps emprunté et je ne vois pas quand cela va s'arrêter. J'ai eu toutes les maladies possibles. J'ai fait cinq infarctus, j'ai eu deux cancers, quatre méningites... Mais je n'ai jamais arrêté de travailler, d'écouter de la musique et je n'ai jamais cessé d'être heureux. »



Crédit photo : Louise Champoux

en rafale

Pourquoi avoir accepté le rôle d'ambassadeur?

Je serais tenté de vous dire « pourquoi pas ? » Je suis un passionné, j'ai l'intérêt de le faire et je crois que je peux apporter beaucoup de choses.

Votre Memphrémagog, c'est quoi?

C'est un milieu de vie qui est unique parce qu'on est à la frontière de l'ancien lac Champlain, de l'époque de la grande déglaciation. On est dans l'environnement de la première chaîne de montagne qui a formé la planète. En face du mont Owl's Head, sur le bord du lac Memphrémagog, il y a une terre sur laquelle se trouve un marais dont le fond en argile date du temps de cette déglaciation. Cette région est un endroit unique par rapport à plein d'autres endroits. Et en plus, on n'a pas de moustiques!

Dans mon métier, j'en rencontre régulièrement des gens qui sont tombés en amour avec la région, la gentillesse de ses gens, son accueil, ses lacs, ses montagnes, son air frais et qui veulent transformer une résidence secondaire en résidence principale pour venir y vivre à l'année.

Quel est votre « Vraiment »?

Il faut reconnaître et valoriser ce que nos ancêtres nous ont laissé et qui nous permet d'avoir une si belle vie aujourd'hui. Parce que c'est grâce à eux que nous avons la chance de vivre ici. Et on est vraiment bien, ici.